

Anglicisation de l'université algérienne et insécurité linguistique : mutations sociolinguistiques et identitaires chez les étudiants de français

Anglicisation of the Algerian University and Linguistic Insecurity: Sociolinguistic and Identity Transformations among French Students Algerian

DRIDI Mohammed^{1,*}

¹Université Kasdi Merbah Ouargla (Algérie),

dridi.mohammed@univ-ouargla.dz

Date de réception: 07/03/2026 ; Date d'acceptation: 20/06/2026 ; Date de publication: 31/07/2026

Abstract

This study examines the processes of anglicisation within Algerian universities and their effects on the sense of linguistic insecurity among students specialising in French language and literature. Based on a questionnaire survey conducted with 312 students from the universities of El-Oued, Ouargla, Biskra and Ghardaïa, we analyse sociolinguistic representations, identity attitudes and adaptive strategies deployed in response to the rapid transformation of the university linguistic landscape. Results reveal pronounced linguistic insecurity, correlated with deep identity tensions and hybrid forms of repositioning in relation to the languages in use.

Keywords: anglicisation; linguistic insecurity; representations; identity; Algerian university.

résumé

La présente étude examine les processus d'anglicisation de l'université algérienne et leurs effets sur le sentiment d'insécurité linguistique chez les étudiants spécialisés en langue et littérature françaises. À partir d'une enquête par questionnaire menée auprès de 312 étudiants des universités d'El-Oued, Ouargla, Biskra et Ghardaïa, nous analysons les représentations sociolinguistiques, les attitudes identitaires et les stratégies adaptatives déployées face à une recomposition rapide du paysage linguistique universitaire. Les résultats révèlent une insécurité linguistique prononcée, corrélée à des tensions identitaires profondes et à des formes hybrides de repositionnement par rapport aux langues en présence.

Mots-clés : anglicisation ; insécurité linguistique ; représentations ; identité ; université algérienne.

* Auteur correspondant.

I- Introduction :

Les transformations profondes que connaît l'enseignement supérieur algérien depuis le début des années 2000 ont engendré une reconfiguration sans précédent du paysage linguistique universitaire. L'introduction de réformes pédagogiques inspirées du modèle LMD (Licence-Master-Doctorat) — officialisé en Algérie par l'arrêté ministériel de 2004 — a profondément restructuré les curricula universitaires. Conjuguée à l'essor des technologies numériques, à la mondialisation des savoirs et à une internationalisation accélérée des échanges scientifiques, cette réforme a conduit à une promotion institutionnelle progressive de la langue anglaise dans de nombreux domaines académiques. Ce phénomène, que nous désignons sous le terme d'anglicisation, ne se limite nullement au seul registre des sciences exactes ou technologiques : il affecte désormais les sciences humaines et sociales, y compris des filières historiquement ancrées dans la francophonie.

Pour les étudiants spécialisés en langue et littérature françaises, cette réalité revêt une dimension paradoxale et potentiellement anxiogène. Confrontés à un marché linguistique où l'anglais s'impose progressivement comme langue du prestige scientifique et de l'employabilité, ces étudiants vivent une tension identitaire entre leur ancrage disciplinaire dans la francophonie et les injonctions implicites à maîtriser l'anglais. Cette tension se traduit par un sentiment d'insécurité linguistique aux manifestations multiples : dévalorisation de la variété linguistique maîtrisée, doute quant à la légitimité de ses propres compétences, et repositionnement identitaire face aux hiérarchies symboliques des langues. Dans ce contexte particulier, le rapport à la langue d'étude se double d'un rapport identitaire complexe qu'il importe d'analyser avec rigueur comme le confirme Labov : « *L'insécurité linguistique apparaît là où les locuteurs accordent une haute valeur de prestige à certaines formes qu'ils n'emploient pas eux-mêmes dans leur discours spontané.* » (Labov, 1966, p. 91)

La présente étude se propose d'analyser ces dynamiques dans quatre universités du sud algérien — El-Oued, Ouargla, Biskra et Ghardaïa — en interrogeant les représentations que les étudiants de français construisent de l'anglicisation, les modalités d'expression de leur insécurité linguistique et les stratégies identitaires qu'ils mobilisent pour y faire face. Notre problématique centrale peut être formulée ainsi : dans quelle mesure l'anglicisation croissante de l'université algérienne engendre-t-elle un sentiment d'insécurité linguistique chez les étudiants de français, et quelles reconfigurations identitaires ce phénomène induit-il ? Trois hypothèses structurent notre démarche : (H1) l'anglicisation produit un sentiment d'insécurité linguistique mesurable ; (H2) les représentations de l'anglicisation sont ambivalentes et socialement différenciées ; (H3) les étudiants développent des stratégies identitaires actives pour négocier leur appartenance linguistique.

Pour répondre à ces questions, nous avons privilégié une approche mixte articulant analyse sociolinguistique des représentations, cadrage psychosocial de l'identité et perspective sociologique des pratiques. Le choix de quatre universités du sud algérien répond à une logique de comparaison régionale : ces établissements partagent un contexte géographique et sociolinguistique spécifique, marqué par une cohabitation intense entre l'arabe dialectal, le tamazight, l'arabe standard, le français et, de plus en plus, l'anglais. L'enquête par questionnaire administrée auprès de 312 étudiants constitue le support empirique principal de notre démarche.

II. Cadre théorique et conceptuel

II.1. L'anglicisation comme fait sociolinguistique et glottopolitique

L'anglicisation constitue un phénomène de glottopolitique (Guespin & Marcellesi, 1986) désignant le processus par lequel l'anglais s'impose progressivement dans des domaines où d'autres langues prévalaient antérieurement. Dans le contexte universitaire algérien, ce processus s'articule à une politique éducative nationale en mutation perpétuelle, oscillant entre maintien de l'héritage francophone issu de la période coloniale, arabisation accélérée à partir des années 1970 et ouverture contemporaine à l'anglais comme lingua franca de la production scientifique mondiale. Phillipson (1992) dénonce l'« impérialisme linguistique » inherent à cette diffusion ; Calvet (1999), quant à lui, l'analyse dans le cadre d'une « guerre des langues » où les idiomes se disputent fonctions sociales et capital symbolique : « *Linguistic imperialism occurs when the dominance of English is asserted and maintained by the establishment and continuous reconstitution of structural and cultural inequalities between English and other languages.* » (Phillipson, 1992, p. 47)

Dans les universités du sud algérien, l'anglicisation prend des formes concrètes et diversifiées : introduction de cours d'anglais obligatoires dans les cursus LMD, exigences institutionnelles de publication dans des revues internationales indexées en anglais, recours croissant à des manuels et ressources pédagogiques anglophones, et valorisation implicite de la maîtrise de l'anglais dans l'accès aux bourses et aux mobilités académiques. Ces dynamiques créent une pression institutionnelle différenciée qui affecte inégalement les étudiants selon leur discipline, leur niveau d'études et leur capital linguistique préalable. Pour les étudiants de français, cette pression revêt une dimension supplémentaire de menace symbolique : leur identité professionnelle et disciplinaire se définit par rapport à une autre langue de prestige, le français, elle-même fragilisée dans le paysage linguistique algérien contemporain.

Il convient de noter que la situation linguistique algérienne est historiquement singulière. Marquée par la superposition d'un plurilinguisme endogène (arabe dialectal, tamazight et ses variétés) et d'un plurilinguisme exogène hérité de la colonisation (français) puis importé par les dynamiques

de mondialisation (anglais), l'université algérienne constitue un observatoire privilégié des tensions entre langues locales, langues nationales et langues de savoir globalisées. Les étudiants de français se trouvent à l'intersection de ces hiérarchies symboliques multiples, ce qui rend leur situation idéalement représentative des défis identitaires liés à la globalisation linguistique de l'enseignement supérieur.

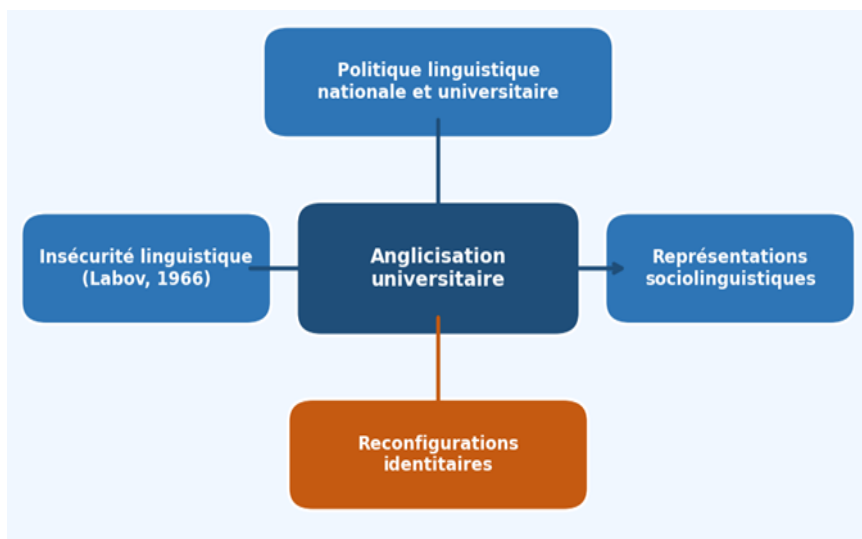
II.2. L'insécurité linguistique : approches théoriques et ancrages algériens

Le concept d'insécurité linguistique, introduit par Labov (1966) dans son étude sur la stratification sociale à New York, désigne l'état psychologique d'un locuteur qui perçoit sa variété comme inférieure à une norme de prestige. Ce locuteur connaît une conscience aiguë des normes de la langue légitime sans pour autant les maîtriser pleinement, ce qui l'entraîne dans un paradoxe d'hypercorrection et d'autocensure linguistique. Francard (1993) a enrichi cette notion en l'appliquant aux communautés francophones belges, distinguant l'insécurité statutaire — relative au statut social de la variété — de l'insécurité formelle — liée à la maîtrise des normes linguistiques : « *L'insécurité linguistique naît de la prise de conscience d'une distance entre la variété que l'on utilise effectivement et la variété que l'on devrait utiliser : elle est le résultat d'une évaluation négative de ses propres usages.* » (Francard, 1993, p. 12)

Moreau (1997) ajoute à ce cadre une dimension identitaire fondamentale : l'insécurité linguistique est indissociable d'une insécurité identitaire, dès lors que la langue constitue un vecteur central de l'appartenance sociale et culturelle. Cette articulation entre insécurité linguistique et identité revêt une acuité particulière dans le contexte algérien, où chaque langue charrie une histoire politique et affective chargée. En Algérie, la question linguistique n'est jamais purement technique ; elle est toujours investie d'enjeux identitaires, nationaux et postcoloniaux. Taleb-Ibrahimi (1997) a montré comment le français est perçu simultanément comme langue d'aliénation et langue de promotion sociale, créant ainsi une ambivalence structurelle dans les représentations des locuteurs algériens.

Dans le sillage de ces travaux fondateurs, plusieurs chercheurs ont étudié spécifiquement l'insécurité linguistique chez les étudiants et enseignants de français en Algérie. Queffelec et al. (2002) ont mis en évidence comment le français algérien, fortement marqué par les interférences des langues locales, est perçu comme une variété « dégradée » par rapport au français hexagonal, ce qui engendre une insécurité formelle persistante. L'émergence de l'anglais comme troisième pôle de prestige vient complexifier davantage ce paysage en ajoutant une nouvelle hiérarchie symbolique, dans laquelle les étudiants de français se trouvent pris en étau entre deux normes de légitimité extérieures. Ainsi, le schéma suivant l'ensemble des relations structurant notre cadre conceptuel.

Schéma 1 – Cadre théorique des dynamiques sociolinguistiques



Source : élaboré par l'auteur, 2026

II.3. Représentations sociolinguistiques et reconfigurations identitaires

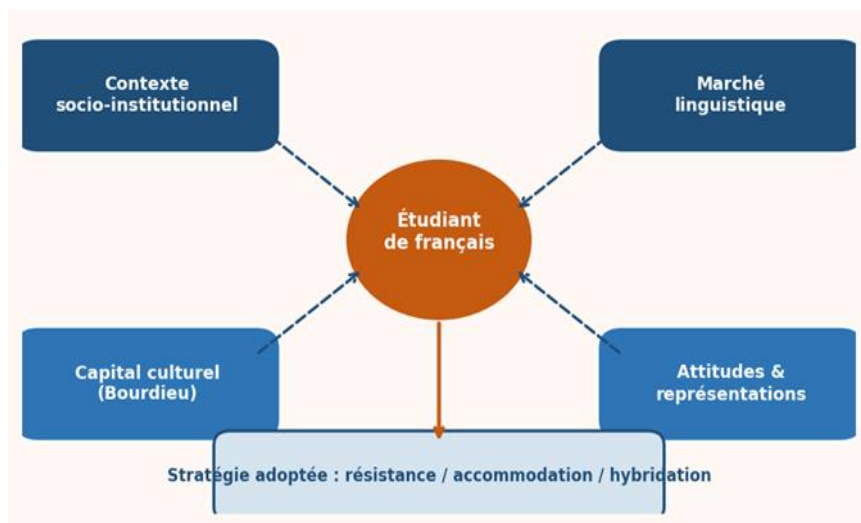
Les représentations sociolinguistiques, définies comme l'ensemble des images, attitudes et croyances qu'un locuteur construit à propos des langues et de leurs usages (Boyer, 2001), jouent un rôle déterminant dans la construction identitaire. En situation de contact et de hiérarchisation des langues, ces représentations orientent les pratiques, légitiment ou délégitiment les choix linguistiques et structurent les stratégies identitaires adoptées. Tajfel et Turner (1979), dans leur théorie de l'identité sociale, ont montré que les individus tendent à s'identifier à des groupes valorisés socialement, ce qui les conduit à adopter des stratégies de mobilité sociale, de créativité sociale ou de compétition intergroupes. Selon Bourdieu : « *Les différences dans la manière de parler sont des signes extérieurs de richesse qui peuvent valoir ce que valent les différences de titres scolaires ou de fortunes : elles sont constitutives du capital culturel.* » (Bourdieu, 1982, p. 23)

Appliqué au champ sociolinguistique, le cadre bourdieusien permet de comprendre pourquoi certains étudiants de français optent pour une accommodation pragmatique vis-à-vis de l'anglais — l'apprenant non par conviction identitaire mais par nécessité instrumentale — tandis que d'autres développent des formes de résistance symbolique au nom de leur

appartenance francophone. L'hybridation identitaire (Hall, 1990) constitue une troisième voie, où l'étudiant intègre de manière sélective des éléments des différentes langues en présence sans pour autant sacrifier son ancrage identitaire principal. Ces stratégies ne sont ni statiques ni exclusives : elles varient selon les contextes d'interaction, les interlocuteurs et les enjeux symboliques en jeu comme l'indique Gumperz : « *Code-switching serves to contextualize talk in interaction by drawing on aspects of speakers' linguistic background that are relevant to the creation of meaning in particular social situations* » (Gumperz, 1982, p. 98).

Cette dynamique d'alternance et d'articulation des ressources linguistiques renvoie également aux mécanismes interactionnels analysés par Gumperz, pour qui l'alternance de codes constitue une stratégie de contextualisation permettant aux locuteurs de mobiliser différentes ressources linguistiques selon les situations de communication.

Schéma 2 – Modèle d'analyse des reconfigurations identitaires



Source : élaboré par l'auteur, 2026

III. Méthodologie de la recherche

III.1. Positionnement épistémologique et choix méthodologique

Notre recherche s'inscrit dans un paradigme épistémologique compréhensif et interprétatif, tout en revendiquant une dimension empirico-analytique fondée sur des données quantitatives et qualitatives. Nous avons opté pour une méthodologie mixte, combinant la mesure statistique des attitudes et des représentations à une analyse de contenu des réponses

discursives aux questions ouvertes. Ce choix est justifié par la nature complexe des phénomènes étudiés : l'insécurité linguistique et les représentations sociolinguistiques sont à la fois mesurables par échelles standardisées et accessibles par le discours subjectif des acteurs. La triangulation des sources et des méthodes permet de renforcer la validité interne des résultats et d'éviter les biais liés à l'usage exclusif d'un seul instrument.

III.2. Population et échantillonnage

Notre enquête a été conduite auprès d'un échantillon de 312 étudiants inscrits dans les départements de langue et littérature françaises des universités d'El-Oued (Université Hamma Lakhdar), Ouargla (Université Kasdi Merbah), Biskra (Université Mohamed Khider) et Ghardaïa (Université de Ghardaïa). L'échantillonnage a été réalisé par quotas proportionnels au nombre d'inscrits dans chaque université et à chaque niveau d'études (L1, L2, L3, M1, M2). Le choix de ces quatre sites s'explique par leur inscription dans un même espace géographique saharien, tout en présentant des profils institutionnels distincts qui permettent une comparaison fine des dynamiques locales.

Tableau N°1 : Répartition de l'échantillon par université et niveau d'études

Université	L1	L2	L3	M1+M2	Total
El-Oued	22	20	18	18	78
Ouargla	25	23	21	19	88
Biskra	20	19	17	16	72
Ghardaïa	19	18	17	20	74
Total	86	80	73	73	312

Source : Données d'enquête (2024).

Le profil sociodémographique des répondants se caractérise par une forte féminisation (68,2 % de femmes), conforme à la tendance nationale d'inscription dans les filières de lettres. L'âge moyen est de 21,4 ans (ET = 2,1). Sur le plan linguistique, 71,8 % des répondants déclarent l'arabe dialectal comme langue maternelle principale, 19,3 % le tamazight et 8,9 % l'arabe standard. Ces données confirment que la majorité des étudiants de français est aléophone et a acquis le français comme langue étrangère dans

le cadre scolaire, ce qui constitue un contexte d'acquisition spécifique, différent de celui des communautés francophones natives.

III.3. Instrument de collecte et procédure d'administration

L'instrument de collecte des données est un questionnaire en ligne administré via Google Forms, comportant 38 items organisés en cinq sections thématiques : (1) profil sociolinguistique du répondant, (2) représentations de l'anglicisation universitaire, (3) mesure du sentiment d'insécurité linguistique selon une échelle adaptée de Dewaele & Petrides (2011), (4) attitudes identitaires et stratégies adoptées, et (5) propositions et aspirations. La validation du questionnaire a suivi trois étapes : analyse de contenu par deux experts en sociolinguistique, pré-test auprès de vingt étudiants, puis ajustements rédactionnels. Le questionnaire, rédigé en français, a été diffusé via les réseaux sociaux et les plateformes de gestion pédagogique des quatre universités cibles, entre mars et juin 2024. Le taux de complétion a atteint 87,3 %, témoignant d'une bonne adhésion des répondants. Le questionnaire complet figure en annexe du présent article.

III.4. Traitement et analyse des données

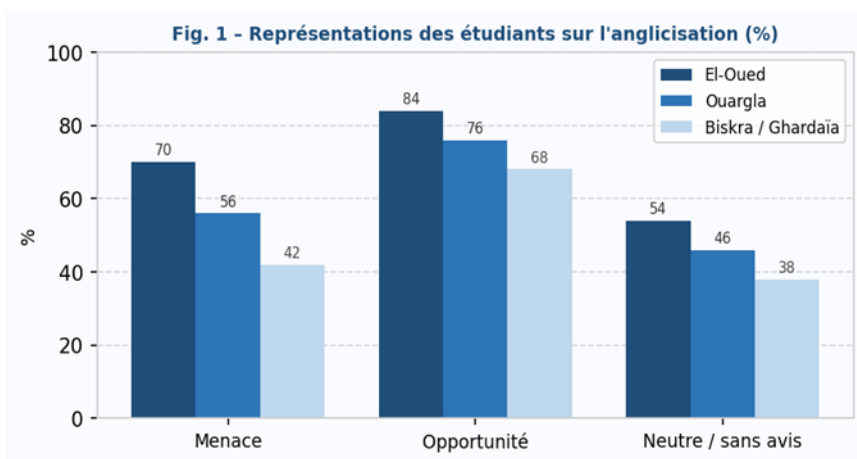
Les données collectables ont été traitées à l'aide du logiciel SPSS (version 26). Nous avons procédé à des analyses descriptives (fréquences, pourcentages, moyennes, écarts-types) pour caractériser les tendances générales, puis à des analyses bivariées (tests du chi-carré, corrélations de Spearman) pour examiner les relations entre variables. La fiabilité de l'échelle d'insécurité linguistique a été vérifiée par le calcul du coefficient alpha de Cronbach ($\alpha = 0,84$), attestant d'une cohérence interne satisfaisante. Les verbatim issus des questions ouvertes ont fait l'objet d'une analyse thématique de contenu selon la méthode de Bardin (1977), en deux étapes : catégorisation inductive des unités de sens, puis mise en relation avec les variables quantitatives.

IV. Présentation et analyse des résultats

IV.1. Représentations de l'anglicisation : entre menace et opportunité

Les résultats relatifs aux représentations de l'anglicisation révèlent une polarisation significative entre deux postures dominantes. D'une part, une majorité d'étudiants (62,8 %) perçoivent l'anglicisation comme une menace pour leur identité professionnelle de francisants et pour la légitimité de leur formation. D'autre part, 71,5 % reconnaissent simultanément la valeur instrumentale de l'anglais comme outil d'accès à la documentation scientifique internationale et à l'employabilité. Cette apparente contradiction révèle la complexité des représentations construites face à un marché linguistique en mutation rapide. Elle rappelle ce que Boyer (2001) appelle la « tension diglossique », où les locuteurs oscillent entre valorisation affective d'une langue minoïsée et reconnaissance de la dominance d'une langue valorisée.

Figure N°1 : Représentations des étudiants sur l'anglicisation de l'université (%)



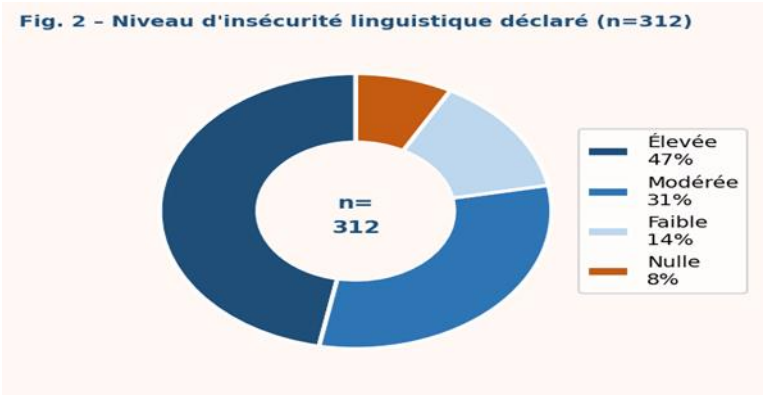
Source : Résultats d'enquête (2024)

Il ressort du graphique ci-dessus que les étudiants de l'université d'El-Oued présentent le taux de perception menaçante le plus élevé (70 %), suivi de ceux de Ouargla (56 %) et de Biskra/Ghardaïa (42 %). En revanche, la perception de l'anglicisation comme opportunité est proportionnellement plus marquée dans les universités de Biskra et Ghardaïa (68 %), ce qui pourrait s'expliquer par une plus grande proximité avec les milieux techniques et scientifiques dans ces contextes. Ces variations inter-sites signalent que l'anglicisation est vécue de manière différenciée selon le capital culturel local et les trajectoires académiques des populations concernées. Ainsi, l'analyse des discours libres recueillis dans la question ouverte Q27 révèle que certains étudiants emploient des formules telles que « on nous impose l'anglais sans nous donner les outils pour le maîtriser » ou « l'anglais est pour les ingénieurs, pas pour nous », expressions qui témoignent d'une frontière symbolique entre disciplines.

IV.2. L'insécurité linguistique : intensité, distribution et facteurs corrélés

L'analyse de l'insécurité linguistique à partir de l'échelle adaptée révèle une distribution inégale mais significativement orientée vers les niveaux élevés. Ainsi, 47 % des répondants déclarent ressentir une insécurité linguistique élevée, 31 % une insécurité modérée, 14 % une insécurité faible, et seulement 8 % ne ressentent aucune insécurité particulière. Ces chiffres sont particulièrement éloquentes dans la mesure où ils concernent des étudiants ayant choisi volontairement d'étudier le français, ce qui suggère que l'insécurité ne tient pas uniquement au niveau de compétence mais résulte d'une construction sociale et symbolique complexe, alimentée par les hiérarchies institutionnelles entre langues.

Figure N°2 : Niveau d’insécurité linguistique déclaré par les étudiants (n=312)



Source : Résultats d’enquête (2024)

Tableau N°2 : Corrélation entre niveau d’insécurité linguistique et variables sociolinguistiques

Variable	r de Spearman	p-value	Interprétation
Niveau d’études (L→M)	−0,38	< 0,001	Relation inverse significative
Exposition à l’anglais	+0,42	< 0,001	Corrélation positive forte
Appartenance à filière francophone	+0,51	< 0,001	Corrélation très significative
Sexe (F/M)	+0,11	0,087	Non significatif
Origine géographique (rural/urbain)	+0,29	< 0,01	Corrélation modérée

Source : Enquête auprès des étudiants de français (El-Oued, Ouargla, Biskra, Ghardaïa), 2024.

Le tableau 2 indique que l’insécurité linguistique est significativement corrélée à l’appartenance disciplinaire francophone ($r = +0,51$, $p < 0,001$) et à l’exposition à l’anglais dans les enseignements ($r = +0,42$, $p < 0,001$). De manière contre-intuitive, le niveau d’études présente une corrélation inverse : plus les étudiants avancent dans leur cursus, plus l’insécurité tend à diminuer, ce qui pourrait s’expliquer par un

processus de rationalisation progressive et d'accommodation identitaire. L'absence de différence significative selon le genre confirme que l'insécurité linguistique constitue avant tout un phénomène structurel et institutionnel plutôt qu'un trait psychologique individuel. L'effet de l'origine géographique (rural/urbain, $r = +0,29$) suggère que les étudiants issus de milieux ruraux éprouvent une insécurité plus marquée, probablement en raison d'une moindre exposition aux langues étrangères dans leur environnement pré-universitaire.

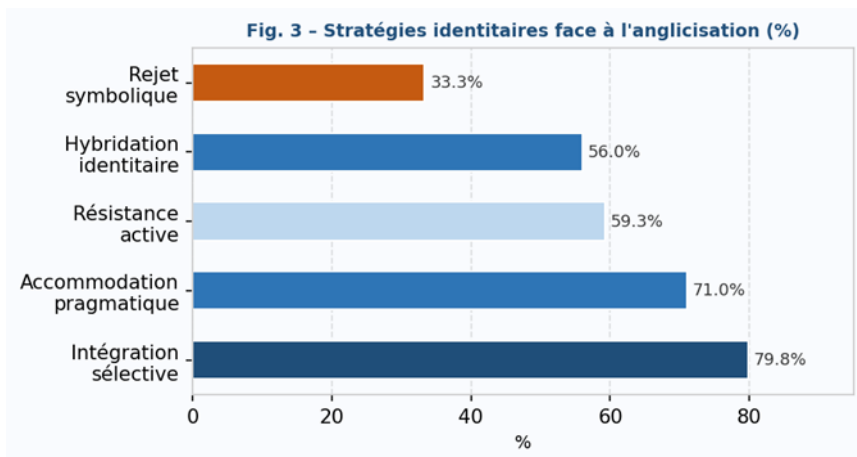
IV.3. Stratégies identitaires face à l'anglicisation : typologies et nuances

L'analyse des stratégies identitaires déployées par les étudiants révèle une typologisation en cinq profils non mutuellement exclusifs, conformément à la catégorisation proposée dans le cadre analytique (Schéma 2). La stratégie d'accommodation pragmatique, par laquelle l'étudiant accepte d'apprendre l'anglais sans modifier ses représentations identitaires profondes, est adoptée par 71,0 % des répondants. L'intégration sélective — incorporer les éléments de l'anglais jugés utiles tout en préservant l'attachement au français — arrive en deuxième position avec 79,8 %, témoignant d'une résilience identitaire notable. La résistance active, qui se manifeste par un rejet explicite de l'anglicisation et une valorisation militante du français, concerne 59,3 % des répondants dans leurs discours déclarés, mais se révèle souvent incompatible avec les pratiques réelles observées.

Tableau N°3 : Prévalence des stratégies identitaires par université (% des répondants)

Stratégie identitaire	El-Oued	Ouargla	Biskra	Ghardaïa	Moy.
Résistance active	63,2%	57,8%	58,4%	58,1%	59,3%
Accommodation pragmatique	68,9%	73,4%	71,2%	70,7%	71,0%
Hybridation identitaire	52,3%	58,1%	57,9%	55,8%	56,0%
Rejet symbolique	35,2%	31,7%	32,4%	34,1%	33,3%
Intégration sélective	78,3%	81,1%	80,5%	79,3%	79,8%

Source : Enquête auprès des étudiants de français (El-Oued, Ouargla, Biskra, Ghardaïa), 2024.

Figure N°3 – Stratégies identitaires adoptées face à l'anglicisation

Source : Résultats d'enquête (2024)

Les données du tableau 3 révèlent une relative homogénéité inter-sites, suggérant que les dynamiques d'anglicisation et leurs effets identitaires constituent moins un phénomène local qu'un processus systémique affectant l'ensemble du paysage universitaire saharien. La prévalence de l'intégration sélective ($\approx 80\%$) dans tous les sites témoigne d'une forme d'intelligence identitaire collective : les étudiants ne rejettent pas l'anglais en bloc mais procèdent à une appropriation différentielle, préservant l'essentiel de leur ancrage francophone tout en intégrant pragmatiquement certaines compétences en anglais. Cette nuance entre le discours déclaré (résistance fréquemment invoquée) et les pratiques réelles (accommodation et intégration dominantes) constitue en soi un résultat analytiquement significatif, qui invite à une lecture critique des discours identitaires.

V. Discussion

Nos résultats s'inscrivent dans le prolongement des travaux de Mouhadjer (2004) et de Sebaa (2002) sur les représentations du français en Algérie, tout en les enrichissant d'une dimension nouvelle liée à la concurrence symbolique de l'anglais. Le sentiment d'insécurité linguistique documenté dans notre enquête ne résulte pas d'une incompetence réelle des étudiants de français — ceux-ci ont précisément choisi de se spécialiser dans cette langue — mais d'une dissonance entre les normes de légitimité institutionnellement véhiculées et les ressources linguistiques qu'ils mobilisent. Cette dissonance, telle que la théorise Bourdieu (1982) à travers le concept d'« habitus linguistique », engendre une forme de violence symbolique douce mais prégnante, dont les effets sur l'estime de soi académique méritent d'être pris au sérieux : « *Individuals tend to achieve*

and maintain a positive social identity, and such identity is based to a large extent on favourably comparing the in-group to relevant out-groups. » (Tajfel & Turner, 1979, p. 40)

La prévalence de l'intégration sélective comme stratégie dominante confirme l'hypothèse d'une identité négociée (Goffman, 1963) plutôt que subie. Les étudiants ne se définissent pas uniquement comme francophones menacés mais comme plurilingues en construction, capables d'articuler des affiliations multiples selon les contextes. Cette capacité de négociation identitaire constitue une ressource précieuse dans un environnement sociolinguistique aussi complexe et évolutif que celui de l'Algérie contemporaine. Elle invite les formateurs et les responsables pédagogiques à concevoir des dispositifs d'enseignement valorisant le plurilinguisme comme compétence dynamique, plutôt que d'instituer des hiérarchies normatives susceptibles d'alimenter l'insécurité.

Les variations inter-sites observées, bien que modérées, ouvrent des pistes de réflexion fertiles sur le rôle du contexte local dans la construction des représentations. L'université d'El-Oued, où le taux de perception menaçante est le plus élevé (70 %), est également celle dont les étudiants présentent le capital linguistique initial le plus contrasté et la moindre exposition antérieure à l'anglais. Ces conditions d'entrée dans l'université constituent un facteur de vulnérabilité identitaire spécifique qui mériterait d'être pris en compte dans les politiques d'accueil et d'orientation. Par contraste, les universités de Biskra et Ghardaïa, plus exposées aux filières technologiques et scientifiques, semblent avoir développé une culture institutionnelle plus pragmatique vis-à-vis de l'anglais, ce qui se répercute sur les représentations de leurs étudiants de lettres. En dérivant le paysage sociolinguistique algérien, Taleb-Ibrahimi affirme que « *En Algérie, la situation sociolinguistique est marquée par un plurilinguisme complexe dans lequel coexistent plusieurs langues, chacune dotée d'un statut et de fonctions bien déterminés, résultant d'un long processus historique.* » (Taleb-Ibrahimi, 1997, p. 18)

Un deuxième niveau d'analyse, plus qualitatif, met en lumière des tensions discursives intéressantes dans les réponses aux questions ouvertes. Nombreux sont les étudiants qui expriment simultanément une frustration vis-à-vis de l'anglicisation et une aspiration à maîtriser l'anglais. Cette co-existence de postures apparemment contradictoires suggère que l'identité linguistique ne doit pas être pensée comme un objet fixe et homogène, mais comme un espace de tension dynamique où des forces contradictoires s'affrontent et se réconcilient en permanence. Ce constat rejoint les travaux de Hall (1990) sur la nature performative et située des identités culturelles, ainsi que ceux de Gumperz (1982) sur les « stratégies de contextualisation » linguistique. Cette perspective adopte les approches culturalistes de l'identité qui insistent sur son caractère historique et évolutif : « *Cultural identity is not a fixed essence at all, lying unchanged outside history and culture. It is not some universal and transcendental spirit inside us on which*

history has made no fundamental mark. It is not once-and-for-all. Cultural identities come from somewhere, have histories. But, like everything which is historical, they undergo constant transformation. »
(Hall, 1990, p. 225-226)

VI. Conclusion et perspectives

La présente étude a permis de documenter empiriquement les effets de l'anglicisation de l'université algérienne sur le sentiment d'insécurité linguistique et sur les reconfigurations identitaires des étudiants de français dans quatre universités du sud algérien. Les résultats obtenus mettent en évidence trois tendances majeures. Premièrement, l'anglicisation du paysage universitaire engendre chez une part importante des étudiants un sentiment d'insécurité linguistique, lié moins à une insuffisance de compétences qu'à une tension entre les normes institutionnelles émergentes et les ressources linguistiques mobilisées dans leur formation. Deuxièmement, les représentations de l'anglais apparaissent profondément ambivalentes : les étudiants le perçoivent simultanément comme une menace symbolique pour leur spécialisation et comme un instrument indispensable d'accès au savoir scientifique et à l'employabilité. Troisièmement, les stratégies identitaires adoptées témoignent d'une capacité d'adaptation notable, dominée par des formes d'intégration sélective et d'accommodation pragmatique qui traduisent une gestion dynamique du plurilinguisme.

Ces résultats invitent à reconsidérer l'anglicisation non comme un simple processus technique de modernisation académique, mais comme un phénomène sociolinguistique structurant, susceptible de produire des effets identitaires significatifs au sein des communautés étudiantes. Dans cette perspective, la question centrale n'est pas tant celle de la coexistence des langues que celle des modalités institutionnelles de leur articulation.

Sur le plan pédagogique, il apparaît nécessaire de promouvoir des dispositifs d'enseignement qui valorisent le plurilinguisme académique et accompagnent les étudiants dans la construction d'une compétence linguistique diversifiée. L'intégration de formations en anglais scientifique, conçues comme complément et non comme substitution aux langues déjà présentes dans l'espace universitaire, pourrait contribuer à réduire les tensions identitaires observées.

Sur le plan institutionnel, l'élaboration d'une politique linguistique universitaire explicite, reconnaissant la pluralité des ressources linguistiques et les fonctions différenciées des langues dans la production et la transmission des savoirs, constitue une piste essentielle pour limiter les effets d'insécurité linguistique.

Enfin, du point de vue de la recherche, l'étude ouvre plusieurs perspectives. Des investigations longitudinales permettraient d'observer l'évolution des représentations linguistiques et des stratégies identitaires au cours du parcours universitaire. De même, l'extension de l'analyse à

d'autres disciplines et à d'autres régions du pays contribuerait à mieux saisir les dynamiques sociolinguistiques à l'œuvre dans l'ensemble du système universitaire algérien.

Références bibliographiques

1. Bardin, L. (1977). L'analyse de contenu. PUF.
2. Bourdieu, P. (1982). Ce que parler veut dire : l'économie des échanges linguistiques. Fayard.
3. Boyer, H. (2001). Introduction à la sociolinguistique. Dunod.
4. Calvet, L.-J. (1999). La guerre des langues et les politiques linguistiques. Hachette Littératures.
5. Dewaele, J.-M., & Petrides, K.-V. (2011). Trait Emotional Intelligence and L2 Communication Anxiety and Confidence. *Applied Linguistics*, 32(5), 603-625.
6. Francard, M. (1993). L'insécurité linguistique en Communauté française de Belgique. *Français et Société*, 6, 1-143.
7. Goffman, E. (1963). *Stigma : Notes on the Management of Spoiled Identity*. Prentice-Hall.
8. Guespin, L., & Marcellesi, J.-B. (1986). Pour la glottopolitique. *Langages*, 83, 5-34.
9. Gumperz, J. J. (1982). *Discourse Strategies*. Cambridge University Press.
10. Hall, S. (1990). Cultural Identity and Diaspora. In J. Rutherford (dir.), *Identity : Community, Culture, Difference* (pp.222-237). Lawrence & Wishart.
11. Labov, W. (1966). *The Social Stratification of English in New York City*. Center for Applied Linguistics.
12. Moreau, M.-L. (1997). Sociolinguistique : concepts de base. Mardaga.
13. Mouhadjer, N. (2004). De la diglossie au plurilinguisme : le cas de l'Algérie. *Synergies Algérie*, 1, 17-28.
14. Phillipson, R. (1992). *Linguistic Imperialism*. Oxford University Press.
15. Queffelec, A., Derradji, Y., Debov, V., Smaali-Dekdouk, D., & Cherrad-Benchefra, Y. (2002). *Le français en Algérie : lexicque et dynamique des langues*. De Boeck & Larcier.
16. Sebaa, R. (2002). L'amazigh et les langues algériennes dans les médias. *Cahiers de la Méditerranée*, 65. <https://doi.org/10.4000/cdlm.78>
17. Tajfel, H., & Turner, J.-C. (1979). An Integrative Theory of Intergroup Conflict. In W. G. Austin & S. Worchel (dir.), *The Social Psychology of Intergroup Relations* (pp. 33-47). Brooks/Cole.
18. Taleb-Ibrahimi, K. (1997). Les Algériens et leur(s) langue(s) : éléments pour une approche sociolinguistique de la société algérienne. *Dar El Hikma*.

Annexe : Questionnaire de l'enquête

Titre : *Anglicisation de l'université algérienne et insécurité linguistique chez les étudiants de français*

Enquête menée auprès des étudiants de langue et littérature françaises des universités d'El-Oued, Ouargla, Biskra et Ghardaïa (mars-juin 2024). Anonymat garanti. Durée estimée : 12-15 minutes.

Section I – Profil sociolinguistique

- Q1. Quelle est votre université d'inscription ? ☐ Université d'El-Oued ☐ Université de Ouargla ☐ Université de Biskra ☐ Université de Ghardaïa
- Q2. Quel est votre niveau d'études actuel ? ☐ Licence 1 ☐ Licence 2 ☐ Licence 3 ☐ Master 1 ☐ Master 2
- Q3. Quel est votre sexe ? ☐ Féminin ☐ Masculin ☐ Préfère ne pas répondre
- Q4. Quelle est votre langue maternelle principale ? ☐ Arabe dialectal ☐ Arabe classique/littéraire ☐ Tamazight ☐ Autre : _____
- Q5. En plus du français, quelles autres langues pratiquez-vous (plusieurs réponses possibles) ? ☐ Anglais ☐ Arabe classique ☐ Tamazight ☐ Autre(s) : _____
- Q6. Quel est votre milieu de résidence principal ? ☐ Urbain ☐ Semi-urbain ☐ Rural

Section II – Représentations de l'anglicisation universitaire

- Q7. Avez-vous constaté une augmentation de l'utilisation de l'anglais dans vos cours et dans l'université en général ? ☐ Oui, beaucoup ☐ Oui, un peu ☐ Non ☐ Je ne sais pas
- Q8. L'anglicisation de l'université algérienne représente pour vous (plusieurs réponses possibles) : ☐ Une menace pour le français et mon identité de francisant(e) ☐ Une opportunité professionnelle et scientifique ☐ Un phénomène neutre / inévitable ☐ Une politique institutionnelle injuste ☐ Autre : _____
- Q9. Comment percevez-vous la place du français à l'université algérienne aujourd'hui ? ☐ En progression ☐ Stable ☐ En déclin ☐ Très marginalisée
- Q10. Selon vous, quelle langue devrait dominer dans l'enseignement supérieur algérien ? ☐ L'arabe classique ☐ Le français ☐ L'anglais ☐ Un équilibre entre les trois
- Q11. Pensez-vous que la maîtrise de l'anglais est désormais indispensable pour réussir vos études ? ☐ Tout à fait d'accord ☐ Plutôt d'accord ☐ Plutôt en désaccord ☐ Pas du tout d'accord

Section III – Sentiment d'insécurité linguistique

Pour chaque affirmation, indiquez votre degré d'accord (1 = Pas du tout d'accord → 5 = Tout à fait d'accord).

- Q12. Je me sens parfois mal à l'aise de parler français en dehors de ma discipline. ☐ 1 ☐ 2 ☐ 3 ☐ 4 ☐ 5
- Q13. J'ai l'impression que mon niveau de français est inférieur à ce qui est attendu de moi. ☐ 1 ☐ 2 ☐ 3 ☐ 4 ☐ 5
- Q14. Lorsque j'entends des cours en anglais, je me sens exclu(e) ou dévalorisé(e). ☐ 1 ☐ 2 ☐ 3 ☐ 4 ☐ 5
- Q15. Je doute de la valeur de ma formation face aux étudiants qui parlent couramment l'anglais. ☐ 1 ☐ 2 ☐ 3 ☐ 4 ☐ 5
- Q16. J'ai honte de ne pas maîtriser l'anglais dans un contexte universitaire. ☐ 1 ☐ 2 ☐ 3 ☐ 4 ☐ 5
- Q17. Je pense que mes compétences en français seront suffisantes pour ma future carrière. ☐ 1 ☐ 2 ☐ 3 ☐ 4 ☐ 5
- Q18. L'anglicisation croissante me donne envie d'abandonner ma spécialité. ☐ 1 ☐ 2 ☐ 3 ☐ 4 ☐ 5
- Q19. Je me sens légitime en tant qu'étudiant(e) de français malgré la montée de l'anglais. ☐ 1 ☐ 2 ☐ 3 ☐ 4 ☐ 5

Section IV – Attitudes identitaires et stratégies adoptées

Q20. Face à l'anglicisation de l'université, quelle est votre attitude principale ?

☐ Je résiste : je défends le français et refuse l'imposition de l'anglais ☐ Je m'adapte : j'apprends l'anglais par nécessité sans remettre en cause mon identité ☐ J'hybride : j'utilise les deux langues selon le contexte ☐ Je me désengage : je ne me sens pas concerné(e) ☐ Autre : ____

Q21. Apprenez-vous l'anglais en dehors du cursus universitaire ? ☐ Oui, de manière intensive ☐ Oui, de manière occasionnelle ☐ Non, pas du tout

Q22. Pensez-vous modifier votre orientation professionnelle à cause de l'anglicisation ? ☐ Oui ☐ Peut-être ☐ Non

Q23. Comment définiriez-vous votre identité linguistique principale aujourd'hui ? ☐ Francophone ☐ Arabophone ☐ Amazighophone ☐ Plurilingue équilibré(e) ☐ En construction/incertaine

Q24. L'apprentissage de l'anglais renforce-t-il ou affaiblit-il votre attachement au français ? ☐ Le renforce ☐ L'affaiblit ☐ N'a pas d'effet

Section V – Propositions et aspirations

Q25. Souhaiteriez-vous que des cours de soutien en anglais académique soient proposés dans votre département ? ☐ Oui, c'est indispensable ☐ Oui, ce serait utile ☐ Non, cela n'est pas nécessaire

Q26. Pensez-vous que l'université devrait adopter une politique officielle d'enseignement plurilingue ? ☐ Tout à fait d'accord ☐ Plutôt d'accord ☐ Plutôt en désaccord ☐ Pas du tout d'accord

Q27. Selon vous, comment l'université peut-elle mieux accompagner les étudiants de français face à l'anglicisation ?
(Question ouverte)

Q28. Avez-vous des remarques ou commentaires libres sur ce questionnaire ou sur le sujet abordé ?